



CULTURE

Revivre la bataille de Verdun au son du canon

Après deux ans et demi de travaux, le mémorial de l'épisode le plus sanglant de la Grande Guerre rouvre au public

HISTOIRE

FLEURY-DEVANT-DOUAUMONT (MEUSE)

Le Mémorial de Verdun rouvre ses portes le 21 février, cent ans après le début de la bataille la plus inhumaine de la première guerre mondiale. Pendant trois cents jours, Français et Allemands s'affrontèrent sous un déluge d'obus, causant 300 000 morts pour un résultat militaire dérisoire. Marqués à vie, les anciens combattants français firent construire, pour le cinquantenaire de la bataille, en 1967, un mémorial sur l'emplacement de l'ancienne gare de Fleury-devant-Douaumont, au cœur même du champ de bataille.

Après la disparition du dernier « poilu » en 2008, une réflexion fut engagée pour moderniser ce bâtiment austère qui ne parlait plus aux visiteurs d'aujourd'hui, davantage sensibles à l'horreur de la mort de masse qu'à la ferveur patriotique. Mais, en raison d'une querelle de clocher entre le conseil général de la Meuse et la mairie de Verdun, le projet s'enlisa. Les travaux de rénovation, d'un montant de 12,5 millions d'euros, ne furent lancés qu'en octobre 2013. Un contretemps préjudiciable pour le département à l'heure où la France célébrait le centenaire du début de la Grande Guerre. De nombreux touristes annulèrent leur séjour dans la capitale des « poilus ».

Le résultat est à la hauteur des attentes. Ce nouveau mémorial, par

l'ampleur de son ambition architecturale, muséographique et pédagogique, promet de devenir le point névralgique de la mémoire franco-allemande. Plus de trente ans après la célèbre poignée de main entre le président François Mitterrand et le chancelier Helmut Kohl devant les morts de Verdun, il convenait de faire évoluer ce musée érigé en symbole de la patrie menacée. Le conseil scientifique du mémorial, composé d'historiens français, allemands, britanniques et américains, y est parvenu avec audace, en assumant la dimension allemande de la bataille. « *Le défi à relever est de raconter celle-ci des deux points de vue pour montrer que les souffrances, les combats et la mort furent identiques des deux côtés* », explique son président, Antoine Prost.

Les sens sollicités

Les collections de fusils Lebel, de gamelles et de carnets de guerre confiés par les anciens combattants français ont ainsi été complétées par des objets prêtés par des institutions allemandes. Une veste d'artilleur allemand percée par un projectile provient du Musée d'histoire militaire de Dresde. Au total, 2 000 objets sont présentés. « *On a rarement joué une opposition ou une symétrie entre objets allemands et français, tempère Edith Desrousseaux de Medrano, commissaire de l'exposition. La collection ne le permettait pas et ça deviendrait un peu artificiel.* »

Parsemé de bornes multimédias, de cartes du champ de bataille en 3D et d'infographies, le parcours propose au visiteur de suivre au plus près le combattant de Verdun. Plongé dans une quasi-obscure comme aux premières heures de la bataille, le visiteur avance au son du canon. Ce jour-là, l'armée allemande tira près d'un million d'obus sur les positions françaises. Au sol, le champ de bataille a été reconstitué sous verre. La terre est boueuse pour mieux rappeler que l'attaque allemande, initialement prévue le 11 février, fut reportée en raison des intempéries. Les douilles d'obus qui jonchent ce sol brillent comme si elles sortaient de l'usine.

La scénographie s'organise autour d'un quadrilatère repré-

poignantes. On y voit des « poilus », mais aussi des *Feldgrauen*, entassés dans des tranchées.

Le visiteur explore l'enfer des premières lignes à mesure qu'il tourne autour de ce quadrilatère. L'histoire de la destruction et de la reprise successives des forts de Douaumont et Vaux est étudiée avec précision. En s'éloignant de la cage, le visiteur se retrouve projeté dans la vie des lignes arrière. L'effet produit n'est pas toujours efficace. Difficile en effet de recréer l'encombrement de la « voie sacrée », cette route par laquelle transitaient chaque jour des milliers de camions de ravitaillement, ces fameux Berliet dont le visiteur entend le moteur. « *Nous n'avons pas cherché à reconstituer, mais à solliciter les sens* », objecte Edith Desrousseaux de Medrano.

Après avoir pris la mesure de la puissance de feu des obusiers, on revient inévitablement vers le quadrilatère du champ de bataille, pensé comme un aimant central. Ce principe d'exposition, repris au second niveau du bâtiment, rappelle la rotation démentielle des effectifs opérés dans chaque camp : au cours de l'année 1916, près de trois soldats français sur quatre montèrent au moins une fois à Verdun. Dans la lignée de l'historiographie des vingt dernières années, tous les thèmes de l'expérience combattante sont

Vie des artilleurs, blessure, mort, médecine, tous les thèmes de l'expérience combattante sont étudiés

sentant le champ de bataille. Enchâssé dans une cage de verre, il renferme un écran brisé qui se déploie sur 100 m². Les images d'archives ou de fiction projetées sont



Le Mémorial de Verdun. JEAN-MARIE MANGEOT/MEMORIAL DE VERDUN

étudiés, de la vie des artilleurs au progrès de la médecine, en passant par la blessure et la mort.

Pour conclure ce parcours, une série d'interviews vidéo propose d'explorer la place de la bataille de Verdun dans les mémoires française et allemande. Trois historiens – les Français Antoine Prost et François Cochet, et l'Allemand Gerd Krumeich – montrent avec perspicacité comment Verdun est devenu le symbole même de la Grande Guerre avant d'incarner le

rapprochement franco-allemand. Lors de l'inauguration officielle du mémorial, le 29 mai, le président François Hollande et la chancelière Angela Merkel ne manqueront pas de souligner ce message de paix tourné vers l'Europe. ■

ANTOINE FLANDRIN

Mémorial de Verdun, 1, avenue du Corps-Européen, 55100 Fleury-devant-Douaumont. Tous les jours de 9 h 30 à 17 heures (à partir du 1^{er} avril jusqu'à 19 heures, de 7 à 11 euros).